Histoire de la Nouvelle-Orléans
Journal des actes officiels et des annonces judiciaires.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 4 AOUT 1878.

PESTE DE MARSEILLE.

Marseille a eu dix-vingt pestes et vingt incendies; ne parlons pas des infortunes subalternes; elles égalent par le nombre les grains de sable de sa plage. Une seule de ses pestes lui donnait le droit de jouir plus tard de son bonheur exceptionnel. J'assure l'Orient, le pays de la peste, n'a vu l'épouvantable tableau de 1720 et 1721; il n'y a pas d'exemple d'une pareille dévastation. Attila et Théodoric, ces bourreaux des peuples, n'ont rien commis de plus affreux dans les villes prises d'assaut. Et maintenant, lorsque d'autres cités se montreront jalouses de la splendeur [illegible] de Marseille, on pourra répondre: Marseille a eu dix-vingt pestes et vingt incendies! Êtes-vous arrivées de drame en drame au dénoûement de 1720! Si vous ignorez ce dernier tableau, nous allons le mettre en rancourcel sous vos yeux; si la toile avait en largeur convenable, vous ne la regarderiez pas.

Un navire chargé de laines apporta la peste à Marseille, dans le printemps de 1720. Les premières victimes habitaient la [illegible] Une coutume excellente au point de vue religieux, mais très mauvaise au point de vue hygiénique, contribua bientôt à donner au mal naissant un caractère de contagion rapide. Les souterraines des églises étaient alors des cimetières. Un deuil immense couvrit la cité. Le commerce [illegible] le quai du port [illegible] La Sainte-marchande mit à la voile et gagna la haute mer. On appliqua bientôt à cette florissante Marseille le verset de Jérémie: *Et quomodo obsedet solitudo civitas populosa! facta est quasi vidua domina gentium! Princeps provinciarum facta est sub tributo!*

Dans un salon de la rue du Réservoir, à Versailles, à l'hôtel du marquis de La Fare, il y avait, vers la même époque, une réunion joyeuse et élégante, composée de charmants esprits et de femmes spirituelles. La teinte sombre que les dernières années de Louis XIV avaient laissée sur Versailles s'effaçait peu à peu devant l'aurore du jeune et nouveau roi. Le plus spirituel, le plus recherché, le plus gracieux, parmi tant d'hommes d'élite, honoraire de ce salon, était Mgr de Belzunce de Castelmoron, évêque de Marseille. Les évêques n'étaient pas alors rigoureusement tenus à résidence, et Versailles [illegible] Mais Belzunce, qui retenaient les prélats, comme les autres gentilshommes de cour. De Belzunce avait quarante-cinq ans en 1720, et aurait pu en dissimuler quinze; il était bien fait de sa personne, charmant de distinction, spirituel dans la controverse et remarquable surtout par un vernis d'élégance mondaine que la tolérance de l'époque n'incriminait pas. Il savourait les hommages et les adulations des grands seigneurs et des belles dames de la cour, dans un moment où son esprit, d'origine navarraise, rayonnait de tous ses feux, lorsqu'une lettre, scellée de la croix d'argent sur champ d'azur, lui fut offerte sur un plateau d'argent.

C'était une lettre du chevalier Rose, édile de Marseille.

Elle était ainsi conçue: — "Monseigneur, le troupeau appelle son pasteur. Dieu frappe Marseille. La peste nous tue. Les riches s'en vont. Les pauvres meurent. C'est une désolation générale. On croit que Dieu les tient. Pasque qui vous par la peste les légions de Sennacérib. Venez mourir avec nous."

—Voilà une lettre qui était urgente, dit en riant Mme de la Fare, et qui, pourtant, ne paraît pas vous préoccuper fort. On qui très étourdi à l'antichambre, et c'est ainsi que les valets brisent les plus intéressants entretiens.

—Madame, dit de Belzunce, en scrutant la lettre, il n'y a point d'urgence, il est vrai, dans cette missive; mais je vous supplie de ne pas gronder vos gens. L'erreur était possible.

Et ainsi de suite il reprit la controverse sur le ton badin, et la soutint avec son esprit ordinaire jusqu'à l'heure du *médiocre*. Dans l'intervalle, il avait donné adroitement ses ordres, et demandé son carrosse de voyage et les meilleurs chevaux de l'auberge des *Arbres de Perse*.

Au moment de la séparation, il se leva en jetant un dernier regard sur les jardins de Versailles, se pencha sur l'oreille de Mme de la Fare, et lui dit en [illegible]

—Ceci est une confidence: je pars.

—Et où allez-vous donc, monseigneur, demanda la marquise; vers Saint-Louis probablement, comme devoir les saints? Quelle singulière confidence me faites-vous là! tout le monde pouvait l'entendre.

De Belzunce sourit alors la lettre du chevalier Rose à la marquise et lui dit sur un ton sérieux:

—Quand vous serez seule, vous lirez cela, et demain vous pourrez instruire vos amis.

Il salua respectueusement et sortit.

* *

Un instant après, il était sur la route de Paris: à l'aube, il prenait la route de Marseille, et il [illegible] pour aller prendre une [illegible] A cette époque, un pareil voyage était plein de périls. Les bois et les grands chemins étaient fréquentés par les bohémiens, les voleurs, les contrebandiers, les déserteurs et les hommes de [illegible]; la maréchaussée n'existait que de nom. Passez douze nuits sur cette route alors infinie et pleine d'embûches, c'était déjà faire un acte d'héroïsme et de noble dévouement. De Belzunce accepta cette mission avec le calme du gentilhomme et la résignation du chrétien.

En entrant à Marseille par les aqueducs de la porte d'Aix, de Belzunce vit une cité habitée par la mort. Les galériens bouettaient les cadavres; les pauvres pestiférés expiraient de soif sur le seuil des portes; d'horribles radeaux descendant des corps humains descendaient des étages supérieurs, sur les tombereaux de malheureux pestiférés, [illegible] pleuraient sur des malheureuses victimes; les pavés impurs étaient jonchés de haillons hideux, dépouilles des morts. Un parfum de lépromerie courait dans l'air avec le vent du sud, et toutes les fenêtres ouvertes apportaient aux alcôves les miasmes empoisonnés du fléau.

De Belzunce échangeait les parfums d'ambroisie [illegible] et les [illegible] contre cette vie de cadavres, cette atmosphère de mort.

Il descendit à pied la rue d'Aix, et se rendit à l'église Saint-Martin, où il assista à un pas [illegible] d'un pas ferme, au milieu d'un cortège de civières, et au fracas des dalles qui l'environnaient et se fermaient pour les cadavres du jour.

Quand les prêtres de l'église Saint-Martin eurent [illegible] leur évêque, ils entonnèrent un *Te Deum* de réjouissance et, après la [illegible] de Bénédictines [illegible] ordres pour la fête publique du lendemain.

Au milieu du Cours, devant les fontaines des [illegible] et chasse à hot souvenir dégoûtant, un autel fut dressé sur une [illegible] et on publia dans dans toute la ville, à son de trompe, que Mgr de Belzunce, arrivé de Paris, célébrerait la messe le lendemain, sur la promenade du Cours.

La ville se repeupla comme par enchantement; le courage revint au cœur des timides, quand on apprit que l'héroïque pasteur avait abandonné Paris pour secourir ses ouailles. Le peuple des Grands-Carmes et le peuple de Saint-Jean descendirent des hauteurs de la Tourette, de la butte des Moulins, des Accoules, pour assister à la messe épiscopale, à la fête du Cours. Beaucoup de riches mêmes, honteux d'une lâcheté coupable, quittèrent les hautes pinèdes de Enfi, de la Blancarde, de la Viste, de Sainte-Marguerite, ces retraites embaumées d'où saurin et de résine, et rentrèrent à Marseille, pour voir leur évêque intrépide, prier avec lui, secourir avec lui ou mourir à ses côtés.

Cette fête de la mort n'a jamais et n'aura jamais son égale. Une foule immense remplissait le cours, et s'étendait, par la rue de Rome, jusqu'à la place Castellane, et par la rue d'Aix, jusqu'aux aqueducs. Les cloches des églises et des couvents sonnaient à toute volée, les canons du fort et de la citadelle répondaient aux cloches; toutes les maisons étaient pavoisées des pavillons des signaux, des flammes de tous les navires; un clamour immense, composé de quatre-vingt mille voix, entonna le *Deus in adjutorium*, et au-dessus de ce monde agonisant, de Belzunce, revêtu de ses habits pontificaux, entouré du clergé des paroisses et des ordres religieux de tous les cœnobes, toute la ville, le peuple, la campagne, et fit l'espérance dans tous les cœurs.

La famine, compagne ordinaire des grandes fièvres, vint bientôt désoler Marseille, et, grâce à la généreuse assistance du pape Clément XI, le blé arriva des ports d'Italie à Marseille, et le peuple n'eut à lutter que contre un seul ennemi. Quant vint le jour de la reconnaissance, le nom de Clément XI ne fut oublié ni dans les bénédictions, ni sur le monument commémoratif.

* *

Pendant quelques semaines, la peste sembla ralentir sa marche, et il y eut un espoir de prochaine délivrance dans les malheureuse ville. Les fièvres étaient souvent des illusions. Le recrudescence fut terrible, et le tableau de mort prit beaucoup des proportions désolantes. Alors de Belzunce grandit encore avec le péril. Les cadavres jonchaient les rues, les quais, les places publiques; les consolations religieuses manquaient aux mourants; les secours manquaient aux malades; les enseveliseurs manquaient aux inhumations. La soif et la faim tourmentaient les familles vivantes. Que de bras forts devaient se lever pour aider, porter, travailler, secourir! A la voix de l'évêque, les vaillants se levèrent pour défendre l'œuvre.

Les consuls et les échevins se dévouèrent les premiers, comme les ordres religieux, moins quelques pères de l'Oratoire, suivirent le noble exemple. Le chevalier Rose, consul et général vigilant, dont le poste est partout, traversait à cheval la ville pour donner ses ordres, et de Belzunce, tête nue et la croix à la main, se montrait partout. On le voyait à la fois, comme un miracle vivant, dans la rue étroite et sordide, où les ouvriers travaillent le fer; dans le quartier des Fourrats, où le soleil ne brille jamais; dans les quartiers de Sainte-Claire, où se pratiquent les alluvions des usines; dans les sombres corridors bordés par la coutellerie, et où se trouve la ruelle qui devait un jour porter son nom. Il donnait aux pauvres l'argent de son épargne; aux riches moribonds le pain de la vie éternelle; aux heureux de la vie comptable le pardon et le repentir; aux orphelins, les secours d'un père; à tous la grâce de sa parole, et le charme de sa consolation. Souvent, debout auprès du lit des moribonds, il touchait du doigt leurs plaies hideuses, pour nier la contagion et donner la confiance du secours à ceux qui n'osaient s'approcher des malades. D'autres fois, lorsque les fossoyeurs, reculant devant un amoncellement de cadavres, abandonnaient ce foyer d'infection, et donnaient ainsi un nouvel aliment à l'atmosphère putride, l'évêque, suivant le précepte divin des sept œuvres de bénédicte, prêchait d'exemple, et ensevelissait les morts pour trouver des aides parmi les vivants. Les témoins de cet acte héroïque rougissaient d'une pusillanimité criminelle, et firent de seconder les efforts du pasteur, ils cachaient dans la fosse ces lambeaux pestilentiels qui donnaient une intensité nouvelle à l'homicide poison de l'air.

Bientôt les fosses de sépulture et les tombes des églises ne suffirent plus à recouvrirent les effrayantes consommations de la peste. Plus de soixante mille habitants avaient péri; tous les religieux, victimes de leur zèle, étaient descendus dans la fosse commune; les prêtres manquaient à la célébration des offices; ils avaient prié pour les autres, et on priait pour eux. Les religieuses, sœurs de charité, ces héroïnes de la pitié, n'eurent aucun nom ici-bas, recevoient plus haut leur récompense; les frères des corporations séculières venaient de suivre leurs frères [illegible] enfin, quelque-uns, fut dans le dix-huitième siècle, [illegible] de raillerie, de sarcasme, de dérision, avait disparu du sol marseillais, dans le pieux exercice de ses devoirs de cloître, de confrérie, de pèlerinage. Le chevalier Rose restait debout sur tant de cadavres; l'évêque de Marseille chantait seul auprès le psaume *Qui confidit in Domino*, et aucune voix de lévite n'répondait à la réponse. *Mille ruberont à la droite, et dix mille à la gauche, et le fléau ne s'approchera pas*, disait de Belzunce après le prophète David, et il marchait, d'un pied ferme, à l'accomplissement de son œuvre, toujours plus confiant envers Dieu. Qu'auraient dit les gentilshommes de Versailles, les courtisans de l'Œil-de-Bœuf, les sybarites de Lucienne, les belles dames de la Cour, s'ils avaient vu M. de Marseille se frayant une route à travers les cadavres, et devenu le sublime fossoyeur d'une ville, ne désespérant pas du secours céleste, et ne demandant, pour toute récompense, que de mourir le dernier de tous, comme la dernière victime de l'expiation?

La terre ne pouvant plus recevoir les cadavres, on résolut de les ensevelir dans la mer; triste ressource, car la mer ne garde rien, et rejette au rivage tout ce qui souille la pureté de ses eaux. On choisit la vaste esplanade de la Tourette, pour cette inhumation d'un nouveau genre, et les derniers galériens entassèrent là d'horribles pyramides de cadavres, crevasses de lézardes sanglantes, et qui auraient créé un fléau dans une ville pure, si la peste n'eût pas existé.

De Belzunce célébra une messe de requiem, sur l'autel de l'église Saint-Lazare, et, suivi du dernier acolyte, il se rendit sur l'esplanade voisine pour dire les prières de l'absoute devant cet immense catafalque, où les morts s'entassaient entre le fort Saint-Jean et l'église la Major. Quelques courageux pêcheurs du quartier de Joly et de la rue Moyse, quelques vieux capitaines marins, bronzés par la mer, et bourgeois de la place de Lenche, assistaient à l'étrange fête cette lugubre cérémonie qui attristait le soleil de Midi. Le Requiem éternam *dona eis, Domine*, fut prolongé avec tristesse par ces hommes qui [illegible] à peu-mêmes ce verset pour le lendemain, et semblaient dire l'antienne de leurs propres funérailles. Puis les prières, excitées par la parole et l'exemple de l'évêque, confirent à la mer ce monde de cadavres, ces hécatombes du fléau.

Quatre-vingt mille victimes apaisèrent enfin la fureur de la peste. Un vœu avait été prononcé par de Belzunce sur l'autel du Cours, et la foi qui sauve l'âme sauva ce qui restait d'une grande population, toute destinée à mourir. De Belzunce montra un courage inconnu même des héros, ce courage calme, acharné, serein; ce courage de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants, cette vertu qui doit avoir un nom au ciel, et que la terre ne vit éclater qu'une fois.

Après la résurrection de Marseille, Versailles voulut revoir de Belzunce, et une ovation l'attendait; mais le prélat ne connnit pas cette faute vulgaire du triomphateur qui joue l'humilité. Il avait tant de blessures à cicatriser après une bataille de deux ans, tant d'orphelins à confier aux chances d'un meilleur avenir, tant de consolations à guérir dans les infirmités du pauvre! Il resta donc second aux instances de ses amis de Versailles. Une seconde violence lui fut faite, et il sut encore résister. On lui offrit l'archevêché de Bordeaux, avec de riches prétendues; il répondit par un refus des plus formels: — *Et si la peste restreint à Marseille, dit-il, quels regrets n'aurais-je pas!* Ainsi, de Belzunce ne quitta pas le siége de Marseille, parce qu'ayant appris son métier de gardien, il n'aurait pas voulu abandonner à un novice le soin de défendre cette chère ville, si le formidable ennemi reparaissait.

* *

La peste de 1720 1721 a laissé à Marseilles des souvenirs ineffaçables, et pendant un siècle et demi, on a pris les précautions les plus minutieuses pour prévenir le retour d'un si terrible fléau. Ces précautions ont d'abord paru fort légitimes, puis elles ont été taxées de ridicules, et l'esprit du Nord ayant prévalu sur les frayeurs traditionnelles du Midi, on n'a pris aucun terme moyen, on a tout supprimé. L'avenir prononcera.

A l'extrémité du port, on voyait un petit édifice dédié à Saint-Roch, et appelé *la Consigne*. Une administration sanitaire tenait ses séances, là, dans un salon décoré d'un chef-d'œuvre de David, représentant les diverses phases du pestiféré, avec une inexprimable énergie de pinceau. On voyait sur le panneau voisin un bas-relief de Puget, *le Porte de Milon*. Nos édiles sanitaires avaient ainsi continuellement sous les yeux les affreux ravages de la peste, exprimés de main de maître sur le marbre et la toile, et ce double enseignement les rendait inexorables sur le chapitre des quarantaines. Ces scrupules, très honorables, d'ailleurs, étaient poussés si loin, qu'un paquebot d'Arles, chargé des vendanges de Paris, et descendu du Rhône dans la Méditerranée, fut obligé de faire une quarantaine, et, descendu du Rhône dans la Méditerranée, gardiens de la *Consigne*, interrogé gravement, comme un navire arrivé de Constantinople ou de Calcutta. Toute chose flottante était soupçonnée d'avoir la peste. On aurait mis en quarantaine les *bâtons* flottants de la fable. A ce reste, en fait de mesures de prévention, l'usage n'est jamais un mal. Si vous modifiez la vigilance, il faut bientôt la supprimer.

Les villes sont toujours en retard du côté de la reconnaissance; leurs municipalités ne regardent que le bien qu'elles font, et sont assez oublieuses du bien opéré avant elles. En général aussi, les municipalités sont économes, et quand elles reconnaissent un service, elles gravent le nom du bienfaiteur à l'angle d'une rue; c'est l'économie de la reconnaissance. On ne se ruine pas avec des noms. Cela rappelle ces deux vers:

Forgons merveilleux, un jour disparu,
Il n'en reste qu'un nom. A l'angle d'une rue!

Marseille a donc payé sa dette à Belzunce, il y a cent ans, en donnant son nom à une ruelle, qui monte de la Coutellerie à la Grand'Rue. Puis, un administrateur qui a laissé les meilleurs souvenirs à Marseille, le préfet Charles Delacroix, père de l'illustre peintre, a fait élever un monument collectif à la mémoire des intrépides soldats du champ de bataille de 1720. C'est une colonne votive, surmontée d'un *génie*, le génie de la guérison, chef-d'œuvre du sculpteur Chaudiguy. Personne n'est oublié sur le stylobate, pas même le pape Clément XI, qui secourut Marseille avec des envois de blé, pendant la famine de la peste. Enfin, l'année 1856 a réparé les oublis séculaires, et, en ce moment, nous voyons la statue de l'héroïque de Belzunce sur la place même où fut célébrée la messe du vœu. Les *Mêmes* seules manquent, ces charmantes fontaines qui donnaient tant de fraîcheur à la promenade du Cours.

MERY.

Merchants' Mutual Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
No 104 CANAL STREET.
TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—	
On Fire Risks	$334,652 72
On Marine Risks	30,648 79
On River Risks	34,051 91
Total Premiums	$379,353 42
Less Unearned Premiums	117,841 00
Net Earned Premiums	$261,512 42
Losses Paid—	
On Fire Risks	$55,437 89
On Marine Risks	13,465 68
On River Risks	16,264 92
Taxes and expenses, less interest	35,317 53
Re-insurances and Return Premiums	18,213 67—132,709 68
Profit	$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 86
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	61,811 67
Premiums in course of collection	43,447 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 30
Cash on hand	61,551 35
	$1,077,413 50

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. MOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 12—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (salons pourvus de couchettes Mortigny) partiront de la jetée n. 43 de la rivière de Hud, au pied de Morton street, comme il suit:
LABRADOR, Sanghet, mercredi, 31 juillet.
CANADA, Frégeval, mercredi, 7 août.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 14 août.
Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris) $100
Deuxième — — 60
Troisième — — 40
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Passage d'entrepont avec nourriture, couchettes, compris vin, bière et eau-de-vie, en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent, Gaillet Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD approchant leur service régulier comme suit:
De Brême. | De la Nlle-Orléans.
Mosle ..... 4 sept. | environ 6 oct.
New Orleans ..... 18 | 20
Mississippi ..... 16 oct | 17 nov.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre ... $150 en or. | Entrepont ... $35, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre ... $150 en or. | Entrepont ... $45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre ... $35 en or. | Entrepont ... $15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston ..... $42 00 en or.
De — à Indianola ..... 45 50 do.
Les compagnies se réservent le droit de changer la route des steamers trois jours de départ minimum et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour — ns de détails, s'adresser à
Ms. F. STOCKMEYER & CO.
12 jun— No. 43 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Crescent, vent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, MUDSON, CORTES.
Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. F. Kemble, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, SAMEDI, 3 Août à 5 h. A. M. Assurance sur congestion but porte pour cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine $50
Entrepont 25
Billet d'excursion 85
Cette ligne prend du fret et donne des conditions avantageuses pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 61.

STATE LINE.
De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Comfort, Rapidité, Sécurité.
BILLETS aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.
Salon, Secondes cabines et Entrepont.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, ALDEN & CO., 72 Broadway, New York, ou à A. E. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—9 mois à 12 sem

LIVERPOOL.
Ligne Américaine pour Liverpool.
PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.
LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui mène le moins pour toutes les parties de l'Europe orientale, Vienne, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. E. MILLER & Co, 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
10 mai—6mois

Ouverture de la Pharmacie
HOMŒOPATHIQUE
DE
BŒRICKE & TAFEL.
Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 126 de la rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS.
Elle est la mieuxnommée des pharmacies existant depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français de simple et en allemand.
PRIX DE NEW-YORK.
6 déc—1 an

ANTI-RHEUMATIC MIXTURE
Guérison positive des rhumatismes de la goutte, de la sciatique et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jungbrücker est la remède le plus populaire du pays. Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède dépositaire le plus certain qui existe.
Il est recommandé par tous les principaux médecins. Il n'est pas une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.
A vendre par tous les principaux droguistes.
FERRELEW & CO., propriétaires,
F. O. Box 1404 New-Orleans.
15 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.
Le steamer en fer américain de 1re classe,
G. H. WARD, Jr.,
Capt. G. PIZZATI, partira positivement MARDI 16 juillet, à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Boston et Utilla.
Pour frêt ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTTERI, à BRO.
23 et 25 Front Levee, 34 et 36 Fulton, entre Gravier et Poydras.
N. B.—Le "Ward" fera le service et donne régulièrement avec nos goélettes régulières.
2 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le train partira à 7 heures ST. FRANCIS rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, où les voyageurs les prennent qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.
La liaison qui se relient au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.
Le frêt reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
U. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Paquebot de la ligne pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau
VARGO VALLEY,
remplacant le
NAPOLEON,
Frank Beck Jr. Capitaine,
A. A. Roland, Commis.
Ce jeudi, à Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JARNET & WORK, 106 Commune et
J. R. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et de Texas.
W. B. BROCKETT, Agent.
Mai—1an No 20 de la rue du Magasin.

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 4 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Hermes, Barbre, Ware, et tous les autres points intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau
NEW HART ABLE,
Capitaine B. SIMHOT.
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondre à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
17mar—1an No 21 Union, entre Front Place.

MAYOU SARA.
Paquebot régulier de la-malle pour Bayou Sara, deux fois par semaine.
Deux voyages par mois.
Le MERCREDI, départ tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,
OUACHITA BELLE,
J. C. Lilman, capitaine,
partira mardi 23 courant. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
EMPTON & EPTLER, 28 Gravier.
LORD & MCCLAIN, 66 Camp.
Oct 6—1an

Paquebot de la Côte jusqu'à Théodore. Bonne fin pour semaine.
ASSUMPTION
en place de
Mont Vert,
P. A. CHARLET Capitaine,
E. E. DUPRE, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.
L'ASSUMPTION prendra du fret pour tous les bateaux-vapeurs de Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
526 rue Bienvenue, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
PEARL RIVERS,
Capitaine de Lee, commis sujet,
Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin de la ligne MERCREDI et le SAMEDI, à 3 7 h. 00m le dimanche. Il partira à 10 h. 30 m. P. M. dimanche et à 9 50 h. A. M. le lundi.
Il partira de Madisonville dimanche, jusqu'à Mc Comb City, et return: UNE FASTAT.
Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue des Champs, coin Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 juin—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
THE QUICKEST ROUTE EAST.
Double Daily Through Trains,
Will leave and arrive at the Chalmette St. Depot from July 6 1878, as follows:—
LEAVE. ARRIVE.
Express No 1 ..9-45 P M. Express No 2 .. 9-00 A M
Way No 3 ..7-00 A M Way No 4 .. 7-35 P M
No. 1 and 3 run daily, 2 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.
and for St. Louis without attached at MILAN. Passengers can be ticketed to St. Louis by way of the Short Line, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Through Tickets to all points in Texas, New Orleans and McComb City.
Leave New Orleans 3-45 P. M. Saturday, and 7.00 A. M. Monday.
Arrive at New Orleans at 10.30 P. M., Sunday and at 9 50 A. M., Monday.
Baggage Checked, Tickets to McComb City and return, ONE DOLLAR.
Tickets for sale and information given at 22 Camp and at Depot.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
5-V14GP

LEAPPORT SEMI-ANNUE
DE L'ETAT DE LA
Banque Nationale de l'Etat,
à la Nouvelle-Orléans, à la clôture des affaires le samedi
29 juin 1878.
RESSOURCES:

Prêts et escomptes	1,039,848 79
Bons des Etats-Unis	50,000 00
Autres bons et actions	9,275 00
Local de la Banque	20,000 00
Autres propriétés foncières	50,000 00
Fonds de réserve, 15 pour cent	3,860 00
Autres dépenses, taxes et frais	147,178 88
Dû par les Banques et Banquiers	309,638 68
Currency	442,484 00
Espèces	55,368 04
Chèques sur d'autres Banques	436,906 43
	934,977 06
	3,053,272 07

PASSIF:

Capital réalisé	400,000 00
Surplus	35,000 00
Profits non partagés	100,272 35
Montant en circulation	45,000 00
Dividendes non payés (moins les dividendes du 1 juillet pour cent payable le 8 juillet 1878)	73,882 07
Dû à des dépositaires	1,671,447 66
Dû à des Banquiers	123,468 86 1,794,916 57
	3,053,272 07

CHAS. L. C. DUFOY, Caissier.
Exact—Témoins:
SAML. H. KENNEDY. LOUIS A. WILZ.
JNO. B. LALLANDE. JNO. E. LAFITTE.
THOS. A. ADAMS. JULIEN VARIN.
PIERRE LAVAUX.
DIRECTOIRE.
30 juin—1t

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line.
Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.
La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Paris et de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons salon avec lits d'Atlanta à New York, sans changement. Ligne directe par la Virginie et Richmond, sans changement. Ligne directe, par des changements de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les vallées, sans de voyage. Aucun transportés par les porteurs de chars